

## Une correspondance interscolaire emballante

...Voici comment j'ai pratiqué : J'ai bien examiné, presque tout l'an passé, mes correspondants mensuels. J'ai compulsé leur journaux, j'ai vu les quelques lettres qu'ils nous avaient envoyées et j'ai naturellement tenu compte du désir des enfants.

Nous avons donc choisi la région du Sud-Ouest et les écoles de Monbazillac de Loulaf et de Tilh. Nous ne savions naturellement pas s'ils désiraient entamer une correspondance régulière. Nous savions seulement que les camarades à qui nous nous adressions étaient des gens sérieux qui faisaient du bon travail dans leurs journaux et que nous pouvions compter sur eux pour une correspondance intéressante et suivie. Nous avons envoyé une première lettre à Monbazillac qui avait notre préférence parce qu'étant situé dans la région vinicole. Mais Monbazillac avait déjà un correspondant. Nous avons alors tenté d'obtenir quelque chose de Tilh (Landes), pays de vin et de maïs dans la riche région qui avoisine le val de Garonne. Là, une réponse encourageante arrivait et les premières lettres commencèrent à nous parvenir. Ce fut du délire ! Les paquets se suivirent à intervalles réguliers toutes les semaines (quelquefois deux paquets par semaine).

Que contenaient ces paquets. Tout ce que l'on peut imaginer. D'abord naturellement toutes les feuilles imprimées dans la semaine. Puis des textes, des lettres, des enquêtes, des dessins et tant d'autres choses.

Nous avions bien su faire notre choix. Il s'agit, en effet, d'un pays 100 % agricole, alors que La Longine-Bas est à peu près 100 % ouvrier textile. Pays extrêmement riche à Tilh, extrême pauvre au point de vue agricole à La Longine. Le caractère, les mœurs des habitants, leurs occupations, leurs distractions sont totalement différentes. Ils ont un magnifique centre d'intérêt avec leur agriculture et leur gavage des oies et des canards. Nous avons nos usines que nous visitons pour eux (sur leur demande) et qui nous fournissent un travail d'enquête intéressant que je garde en quelques exemplaires personnels et que je relierais un jour, et dont je te ferai naturellement parvenir un exemplaire.

Tout notre travail de classe est pour Tilh. Nous trouvons quelque chose : pour Tilh. Nous avons quelque chose qui nous tracasse et nous ennue ? Tilh reçoit la question et y répond de son mieux.

Il se fait entre nos deux pays un échange permanent qui enthousiasme tout le monde et séduit les parents. Naturellement, en plus des paquets de l'école, des paquets person-

nels partent très souvent. Tous les produits du pays y passent. Nous avons fait connaissance avec toutes sortes de produits inconnus ici. Cela a même donné prétexte à une exposition dont j'ai parlé dans un de nos premiers bulletins de liaison et qui a intéressé et stupéfait tout le village.

Que te dire de plus. Tu dois te rendre compte que notre échange est des plus actifs. Et des plus profitables. Chacun y trouve son compte, même les parents Tilhois et Longinois qui dégustent les délicieuses conserves de canards ou fabriquent des blouses et des draps avec le tissu des usines.

Naturellement, comme tu le remarquais si justement dans ta lettre, tous ces échanges coûtent cher. Mais ne crois-tu pas que le jeu en vaut la chandelle.

Et puis, nous avons la chance tous deux de pouvoir compter sur une coopération à l'École solidement établie et qui a, comme on dit, les reins solides.

Enfin, j'en arrive à ta question, qui m'a fait plaisir, car elle va me permettre de te faire part d'une remarque que j'ai faite dans ma classe et qui me tracasse un peu, parce que je me demande si elle est particulière à ma Longine ou bien si c'est un phénomène naturel auquel j'assiste et qui se reproduit dans toutes les classes prises à 100 %, comme la mienne, par la correspondance interscolaire. Nous expédions donc, chaque semaine, un courrier qui comporte généralement 5 parties (à part chez certains paresseux ou plus négligents qui escamotent toujours quelque chose).

Nous envoyons donc chaque semaine (par élève) :

Une lettre qui contient les réponses personnelles de chacun à son correspondant.

Un — ou plusieurs, quelquefois 5 — textes libres sur la vie personnelle de l'enfant.

Tous les documents imprimés de la semaine (pages de textes libres mis au point selon tes techniques, enquêtes et documents divers qui peuvent intéresser tous les correspondants et que nous avons dactylographiés et limographiés, etc.).

Un travail par équipe. (Tilh nous pose des questions à tous dans toutes ses lettres et nous faisons de même ; par exemple : caractère des habitants à La Longine, La Longine village moderne, L'eau à La Longine. Les bohémiens passent-ils chez vous ? Description d'un costume de femme en hiver, en été. Comment fête-t-on Noël chez vous ? La taille du cochon à La Longine... et com bien d'autres.)

Un envoi de produits du pays (myrtilles sèches, coton brut et à tous les stades de sa transformation, perce-neiges et autres choses qui peuvent intéresser nos correspondants. Cette partie comprend aussi des vues du pays, des cartes postales, des photos, des

dessins et toute la partie artistique (nappes, travaux manuels et recettes de cuisine du pays, etc..)

Voici maintenant comment nous opérons :

Les textes libres sont faits... librement au cours de la semaine (il y a des gosses qui m'en font trois dans un dimanche, à croire qu'ils ne passent leur temps qu'à cela). Je les corrige quand j'ai un moment.

Les enquêtes sont faites et mises au net pendant des heures spécialement réservées au cours de la semaine (lundi et mercredi). Quelquefois cela avance très vite (d'autres fois moins). Je les corrige le mercredi avant qu'elles ne soient remises au propre et les dactylographie le jeudi. Elles seront limographiées le vendredi ou le samedi.

Le lundi les réponses à faire à Tilh sont inscrites au tableau. On se partage librement celle qui intéresse les équipes.

Chacun choisit la question de Tilh à laquelle il aimerait répondre. Ceux qui ont choisi la même question se groupent et rédigent leur réponse en commun. Quand le brouillon est prêt, je le corrige. Toute l'équipe le recopie alors, chacun pour son correspondant. Tout ceci prend du travail pour le lundi, mardi et mercredi. Le mercredi soir, je ramasse les travaux faits au propre pendant cette première partie de la semaine et les corrige pour le vendredi. Des textes me viennent encore le vendredi ; je les corrige au brouillon et au propre (bon travail d'orthographe car, aux grands, je ne marque plus la faute, mais je pointe la ligne). Enfin, le samedi tout l'après-midi du jour est presque réservé à la lettre, qui est corrigée aussi au brouillon et au propre.

Imagines-tu ce que cela représente comme travail pour le maître ? Je ne me plains pas, car je me plais à voir cet échange qui reste, malgré la quantité, assez bon par la qualité, car j'y veille énormément. Mais c'est ici que se place ma question de la « Presse à volet ». Comment m'en sortir pour revoir les travaux de Sciences des gosses et leurs observations ?

Des camarades m'ont déjà répondu et j'essaie actuellement le procédé de l'un d'eux, qui ne fait pas noter les résultats d'observation mais qui fait résumer tout ce qui a été vu à l'aide de croquis avec le minimum de texte. Bien sûr, mais alors, il faut des dessinateurs hors pair...

Je n'ai encore pas d'avis à formuler sur ce procédé ; je l'essaie, avec tout le sens critique dont je suis capable et je verrai dans quelque temps.

Et voici maintenant ce qui me tracasse.

J'ai remarqué qu'avec une correspondance régulière aussi absorbante, mes gosses ne s'intéressent plus tant au texte libre et à sa mise au point, puis à son imprimerie. Ils aiment mieux garder leurs textes pour leur correspondant que de le lire à toute la clas-

se. J'y perds un peu le meilleur du travail : la mise au point. Ils aiment bien imprimer mais ils aiment mieux s'occuper de leur correspondant. J'en ai même trouvé qui ne lisaient plus leurs journaux mensuels de correspondants.

Que faire ? N'y a-t-il pas, cette fois, une déformation de la correspondance, qui deviendrait trop exclusive ?

Je te pose la question. Qu'en penses-tu ? Doivent-ils continuer ? Ou bien dois-je donner le coup de frein ? Je ne le crois pas, malgré tout. Mais toi ?

Et dire que mes plus mauvais élèves (ou du moins ceux que je croyais tels) donnent une somme de travail fantastique. J'ai quelquefois huit à neuf pages de texte écrit par le même élève dans une semaine (cours de F.E.P.).

P. CARITEY, instituteur  
La Longine-Bas (Hte-Saône).

\*  
\*\*

*J'ai toujours dit que la vraie motivation de tout notre travail scolaire ne doit pas être le texte libre mais bien la correspondance inter-scolaire et le journal scolaire.*

*J'ai connu personnellement l'exaltation d'une correspondance idéale et j'en ai senti, comme Caritey, quelques-uns des dangers. Sont-ils bien graves ? Je ne le crois pas, à condition qu'on s'attache à toujours donner le pas à la correspondance et au travail collectif, sur les lettres individuelles, dont il faut craindre d'ailleurs certaines déviations.*

*Que certains enfants ne lisent plus les journaux mensuels, c'est la preuve seulement de ce que nous avons toujours affirmé que rien n'égalait la correspondance régulière, dont Caritey vient de vous montrer un aspect emballant.*

*Excès de richesse, excès de travail, débordement d'enthousiasme auquel on ne peut pas toujours faire face. Cela me fait penser à ces cerisiers trop chargés dont on n'arrive jamais à liquider rationnellement toute la récolte. Mais il vaut toujours mieux cela, n'est-ce pas, que la stérilité des avortons qui n'ont même pas la force d'éclorer leurs bourgeons. — C. F.*

## Une journée pédagogique à La Fare (B.-du-R.)

*Ce compte rendu est anormalement long. Nous tenons à le publier, d'abord parce qu'il donne une idée très nette du fonctionnement de la classe de Richard, et aussi parce que nos camarades trouveront là un bon modèle de démonstration et d'organisation de journée pédagogique.*

*Ce n'est pas par des discours que se fait notre propagande. C'est au travail qu'on juge non seulement les ouvriers mais aussi les matériaux*